

## Études d'histoire religieuse



Léo-Paul Hébert, *Le rôle socio-économique du Collège de Joliette, 1846-1991*, Joliette, Cégep Joliette-de Lanaudière, Collection recherche, 1992, 249 p.

Thérèse Hamel

Volume 61, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007149ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007149ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Hamel, T. (1995). Review of [Léo-Paul Hébert, *Le rôle socio-économique du Collège de Joliette, 1846-1991*, Joliette, Cégep Joliette-de Lanaudière, Collection recherche, 1992, 249 p.] *Études d'histoire religieuse*, 61, 149–151.  
<https://doi.org/10.7202/1007149ar>

réserver aux sociologues. Le second trace l'histoire de la secte à partir d'opinions légales. Il intéressera davantage les juristes.

Michel Sarra-Bournet  
École nationale d'administration publique

\* \* \*

Léo-Paul Hébert, *Le rôle socio-économique du Collège de Joliette, 1846-1991*, Joliette, Cégep Joliette-de Lanaudière, Collection recherche, 1992, 249 p.

Le texte de Léo-Paul Hébert vise un objectif fort louable et extrêmement pertinent, soit démontrer le rôle socio-économique que peut jouer une institution d'enseignement comme le collège de Joliette dans sa région d'implantation, et ce sur une période s'échelonnant pendant près de 150 ans. L'auteur a d'ailleurs déjà publié deux autres travaux portant sur le financement de cette institution. Dans son introduction, il formule son hypothèse en se posant la question suivante: «[...] peut-on comparer un collège à une P.M.E. quant aux retombées économiques sur une ville et sur une région?» (p. 13-14). L'analyse part de la stratégie immobilière d'un Barthélémy Joliette, fondateur du collège de l'Industrie en 1846, ancêtre du collège de Joliette, pour se terminer en 1991, alors que le collège est devenu CEGEP depuis 1968.

Divisé en cinq chapitres, le texte replace d'abord le collège dans son contexte démographique régional, Lanaudière et citadin, Joliette. Le second chapitre aborde ce que l'auteur intitule l'impact *direct* de l'institution où le collège est tour à tour envisagé comme propriétaire, investisseur, et enfin comme créateur d'emploi. Quant au troisième chapitre, il traite de la contribution du collège au développement socio-économique de Joliette alors que le quatrième étudie sa contribution au développement régional. Enfin, le cinquième et dernier chapitre aborde la question des industries culturelles générées par le collège. Le projet de l'auteur est fort ambitieux sous plusieurs aspects. En premier lieu, l'ampleur de la période étudiée, soit un siècle et demi, ensuite l'analyse de l'impact de trois institutions éducatives aux statuts divers (le collège de Joliette de 1846 à 1904; le Séminaire de Joliette de 1904 à 1968 et le Cégep de Joliette 1968 à nos jours) et enfin l'objet de recherche lui-même: mesurer l'impact socio-économique des institutions étudiées sur la région.

Malgré un questionnement de recherche fort intéressant, cet ouvrage souffre de plusieurs lacunes. Je signalerai ici les plus importantes. En premier lieu, il semble y avoir un problème de structure. D'ores et déjà dans la table des matières, on retrace des recoupements, des chevauchements qui

obligent à d'incessants allers-retours historiques. Peut-être aurait-il mieux valu opter pour un choix délibérément chronologique, abordant successivement les trois types d'institutions avec leurs caractéristiques, ou encore organiser la démonstration selon certains indicateurs clairs de contribution au développement régional, pour ensuite démontrer l'apport de chacune à la croissance socio-économique de la région, selon le contexte historique donné. En second lieu, on se sent continuellement «ballotté» dans le temps, le lecteur devant toujours se remettre en tête le type d'institutions étudiées, les particularités de chacune étant d'ailleurs évoquées trop succinctement dans le premier chapitre. En troisième lieu, il y a plusieurs répétitions et redondances qui nous font perdre le fil de la démonstration comme au chapitre premier dans la partie traitant de l'évolution démographique, où des données très intéressantes et pertinentes sont présentées dans un ordre fort difficile à suivre pour les lecteurs et lectrices.

Au second chapitre, où l'on commence par aborder la question de l'impact direct du collège au développement socio-économique, il aurait été intéressant que l'on fournisse préalablement une définition opérationnelle de ce terme. De plus, les données présentées ne sont pas toujours assez précises pour mesurer la valeur relative de la contribution financière de l'institution éducative étudiée. La partie la plus intéressante de ce chapitre est sans contredit celle qui traite des institutions d'enseignement comme créatrices d'emplois, tant du côté de personnel enseignant que de l'impact du logement étudiant qui va de la pension en ville à la résidence étudiante proprement dite. C'est aussi celle qui semble une des mieux étayée par des données tant quantitatives que qualitatives. Au chapitre troisième, il est fort intéressant d'illustrer la provenance de la clientèle du collège de Joliette dont une fraction importante provient de l'extérieur de la ville. Par contre, pour traiter du prestige du collège et de ses retombées, l'auteur se contente d'étayer sa démonstration par les annuaires, brochures et autres écrits publiés par le collège pour faire de la promotion institutionnelle. Si ces documents sont intéressants comme outils de connaissances sur la façon dont une institution cherche à se tailler une place sur le marché scolaire, ils ne nous disent en rien ce qu'il en est véritablement. Il faut en effet différencier l'utilisation de ces arguments par les autorités scolaires avec la réalité effective.

Quant au chapitre quatrième, décrivant l'implication du Cégep dans son milieu, on reste le plus souvent avec une énumération superficielle, se contentant comme preuve de mentionner l'utilisation de la piscine, du gymnase ou de la bibliothèque par la population, sans appuyer l'argumentation de quelques données chiffrées qui nous donneraient un tant soit peu le poids de l'impact de cette institution comme pôle d'attraction et d'animation culturelle, ce qui est pourtant l'objectif de cette recherche. Enfin, le cinquième chapitre tente de définir et d'opérationnaliser le terme «industries culturel-

les». La partie traitant du CEGEP éditeur se contente toutefois d'être un énumération de publications et de travaux divers, alors qu'une autre section établit la liste des colloques et congrès dont le collège a été l'hôte. Par contre la partie sur les musées nous éclaire sur des facettes intéressantes touchant l'influence d'une institution scolaire en tant que lieu d'animation socio-culturelle d'une région. Autre mérite non négligeable de ce travail, l'éclairage quoique indirect apporté sur l'oeuvre des Clercs de Saint-Viateur qui furent, on le sait, une congrégation enseignante importante dans notre histoire scolaire.

C'est finalement dans la conclusion que l'auteur synthétise l'information, en se permettant d'analyser avec plus de précision l'impact différentiel d'un séminaire géré par une communauté religieuse, qui, selon l'expression de l'auteur, agit en tant qu'entreprenariat religieux travaillant un peu comme une P.M.E., alors qu'avec l'avènement du CEGEP, il devient institution publique qui profite en outre d'un financement étatique important, ce qui lui permet d'avoir des retombées économiques supérieures à l'institution privée qui l'a précédé (p. 201). Malgré les carences énoncées précédemment, ce type de recherche ouvre la voie à d'autres travaux qui, je l'espère, chercheront à décrypter en profondeur l'impact à la fois économique et culturel d'autres établissements scolaires sur leur région.

Thérèse Hamel  
Université Laval

\* \* \*

Danielle Lacasse, *La prostitution féminine à Montréal, 1945-1970*, Montréal, Boréal, 1994, 235 p. 23 \$

Le *Red Light* montréalais fait recette à nouveau. Par la télévision, la littérature ou l'histoire, le voilà, sous des figures diverses, projeté une fois de plus à l'avant-scène. Le livre de Danielle Lacasse participe de ce renouveau d'intérêt. L'auteure nous offre une version remaniée de sa thèse de doctorat présentée à l'Université d'Ottawa. Elle nous propose d'explorer le milieu de la prostitution féminine montréalaise pour la période 1945-1970. Signalons que pour la période antérieure, soit depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la seconde guerre mondiale, le sujet avait déjà été traité, notamment par Andrée Lévesque, *La norme et les déviantes*, et par Jean-Paul Brodeur, *La délinquance de l'ordre*.

Danielle Lacasse nous propose donc d'examiner l'évolution des pratiques, du discours et des mécanismes de contrôle concernant la prostitution féminine. Par prostitution il faudrait entendre, selon elle, «le fait, pour une femme, de fournir des services sexuels à des "partenaires-clients" différents